

Peuplement préhistorique des monts calcaires du sud du Mondégo

PAR

A. DE AMORIM GIRÃO

Qui parcourt aujourd'hui la zone stérile et accidentée qui s'étend du Mondégo vers le sud (Fig. 1), ne peut s'empêcher de ressentir une impression désagréable de pauvreté et d'abandon. La «malédiction du calcaire» pèse ici fortement sur le paysage physique et humain et le sol sec et ingrat, la roche dénudée qui affleure partout, font un tableau désolé où les maigres cultures s'insinuent difficilement dans les vallons et où la population se raréfie de façon bien notoire.

Et, cependant, si nous fouillons cette région d'un regard investigateur nous reconnâtrons facilement le témoignage éloquent d'une humanité disparue qui y laissa les traces bien visibles de son passage.

Ce qui, aujourd'hui, se présente comme une zone de répulsion humaine constitua un centre actif de population dans une époque lointaine où l'insécurité collective obligeait les hommes à choisir les endroits les plus élevés, de défense plus facile, comme lieu d'habitation.

Les ruines luso-romaines de Condeixa sont situées, comme tout le monde le sait, sur un centre humain préhistorique dont les grottes existantes sur les bords du Fleuve des Maures — *Rio dos Mouros* — et de son affluent sont les témoins; d'autres existent non loin de là, dans les touffes calcaires de *Eira Pedrinha* où une caverne de grandes dimensions fut l'objet d'une étude spéciale du Professeur MENDES CORRÊA.

Dans la *Serra do Circulo*, près du hameau de Casmilo, on peut encore observer, non seulement des vestiges de l'ancienne enceinte fortifiée mais aussi, à l'endroit dénommé «*As Buracas*», une authentique «colonie» de grottes naturelles ouvertes dans la roche, d'un côté et de l'autre du val profond qui, de Rabaçal va vers Soure (Fig. 2). C'est un spectacle impressionnant que celui offert par ces grottes; Et presque toutes doivent avoir servi, dans le passé, d'habitation à

l'homme comme l'attestent les murs abandonnés qui furent construits à l'entrée de quelques-unes d'entre elles.

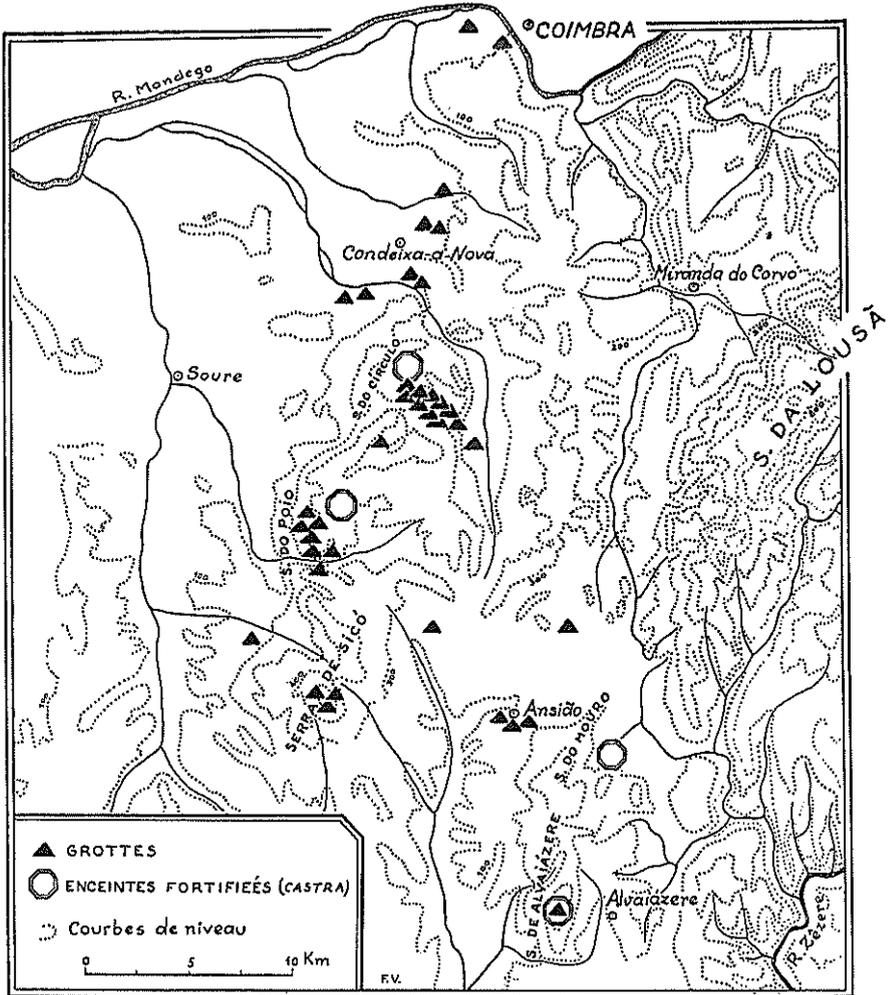


Fig. 1

La légende dit que la population s'y est réfugiée lors des invasions françaises comme l'homme préhistorique l'avait fait sans aucun doute pour profiter des facilités naturelles d'installation dans cet endroit de défense facile.

De l'ensemble de ces grottes il convient de détacher celles, nom-



Fig. 2



Fig. 3

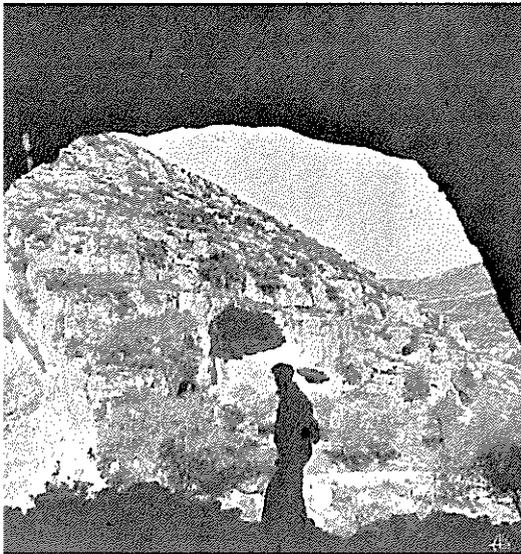


Fig. 4

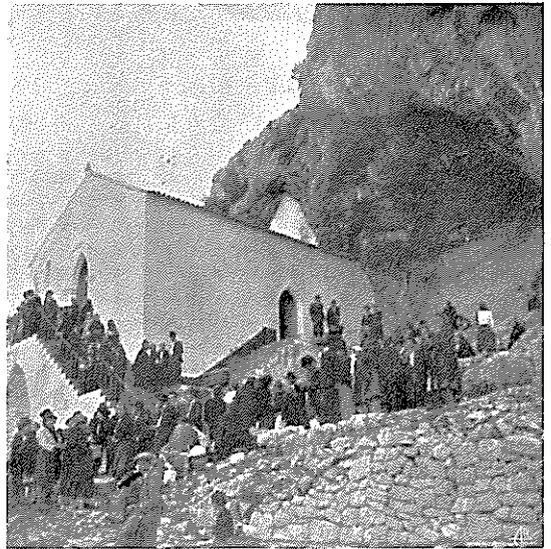


Fig. 5

breuses, qui s'ouvrent dans le flanc escarpé du val profond. On peut y distinguer trois étages d'habitations superposées (Fig. 3). La nécessité de conquérir de l'espace en hauteur rendue impérieuse par la civilisation moderne dans les gratte-ciels des grandes villes, a été également éprouvée par les peuples préhistoriques et pour des motifs de défense bien plus impérieux.

Auprès de cet endroit, au «Vale da Grota», de nouvelles grottes sont creusées dans la roche calcaire; ellès ont la même signification que celles dont nous venons de parler.

«A grota» qui donne son nom au site, est une grande caverne où nous ne pouvons entrer qu'en nous baissant, mais, intérieurement elle s'élargit, s'amplifie et se prolonge en d'importantes galeries.

En continuant vers le sud, la «Serra do Poio» mérite aussi une attention spéciale. Dans la masse énorme de roche calcaire, taillée à pic, s'ouvrent de nombreuses cavités naturelles dont l'homme s'est servi, sans aucun doute, dans le passé (Fig. 4). A l'entrée de la plus grande de ces grottes on construisit l'élégante chapelle do Notre-Dame de l'Etoile (Fig. 5). Cette chapelle, très ancienne, fut reconstruite au xvii^{ème} siècle et se prolonge à l'intérieur de la grotte au fond de laquelle on voit une source. Plus au sud, à l'endroit où la montagne est brusquement entaillée par de profondes vallées, s'ouvre une autre «colonie» d'abris préhistoriques. Sur le flanc qui donne sur le hameau de Anços on peut trouver des tuiles plates (*tegulae*) et des vestiges de céramique, ce qui nous permet de constater que l'occupation, par l'omme, de ces pics élevés doit être relativement plus récente encore.

Vers le Sud-Est, la *Serra da Sicó*, qui est aujourd'hui la plus haute, la plus rocailleuse et la plus dépouillée de végétation, nous présente quelques abris comme l'*Algar do Oiro*, profond et garni de stalactites, l'*Algar da Corredoira* et un autre, plus petit, l'*Algaró*.

L'imagination populaire prétend voir dans ces rochers une ancienne habitation maure et considère tous ces vestiges comme étant l'œuvre de ces derniers.

Un fait semblable se répète dans la «Serra do Mouro» près d'Ansião, dont l'endroit le plus élevé indique l'emplacement d'un autre noyau de population antique où l'on peut encore voir des vestiges de l'influence romaine.

Il n'en est pas de même pour la «Serra de Alvaiázere» qui nous montre un autre exemple de position fortifiée peut-être même, d'ailleurs, encore plus reculée dans le temps. Mont de conformation singulière dans la régularité impressionnante de ses lignes (Fig. 6) et

aussi de défense facile, dominant de tous côtés un vaste horizon avec l'avantage d'avoir également l'eau assurée grâce à une grotte connue sous le nom d'*Algar da água*, il a attiré naturellement l'attention des hommes à l'époque où dominait la loi *Salus populi, suprema lex*; on y fit alors une importante œuvre de fortification et comme si ses flancs abrupts ne fussent pas suffisants pour rendre cette position inviolable,

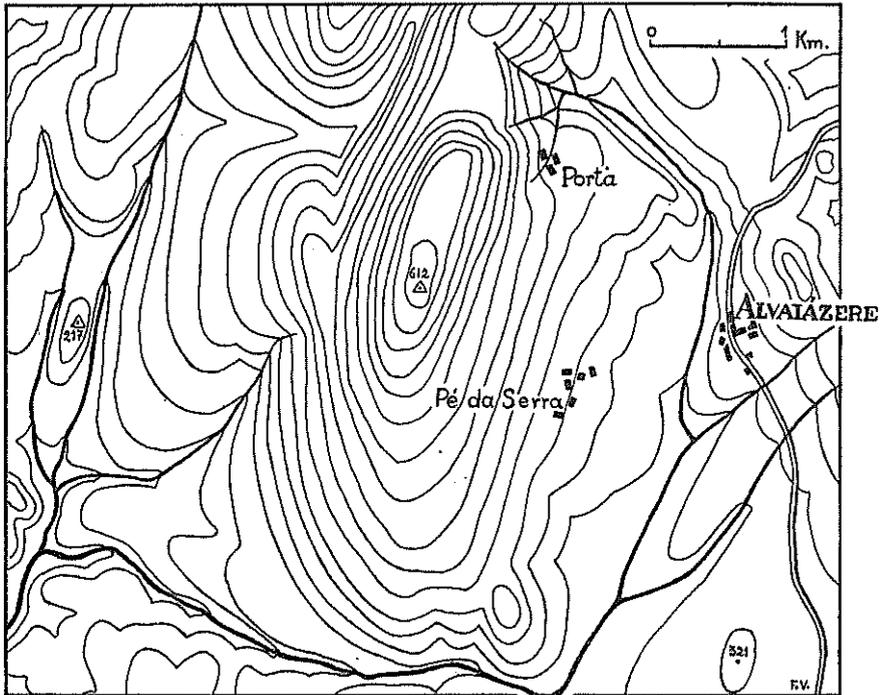


Fig. 6

on construisit encore deux rangs de murailles en pierre libre autour du mont dans sa partie la plus élevée, auxquels le peuple donne le nom de *Carreira dos Cavalos*, attribuant tout cela aux Maures.

Ces vestiges archéologiques de la *Serra de Alvaíazere* peuvent nous transporter en pensée vers une époque reculée où l'invasion des peuples étrangers et les luttes continuelles des tribus indigènes obligeaient l'homme à se défendre, et en déterminaient la distribution. Les zones montagneuses attiraient alors la population, qui, beaucoup plus tard, descendit des pics inaccessibles vers les vallées fertiles et les plaines littorales où elle est surtout distribuée de nos jours.